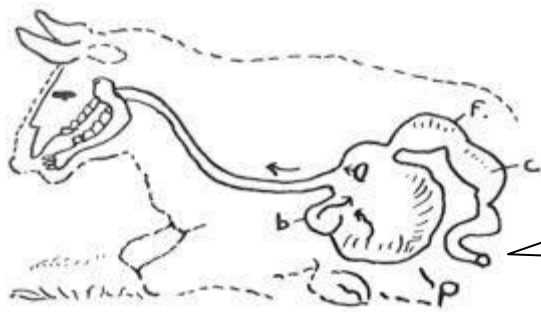


AVEC IVAR

ruminations à partir de *La vache d'entropie*

Mathieu Jung



Si nous ne retournons en arrière et ne devenons comme les vaches, nous ne pourrons pas entrer dans le royaume des cieux.

(Zarathoustra)

(dessin de Konrad Schmitt pour *La vache d'entropie*)

Travailler avec Ivar

Ivar Ch'Vavar est un repère indéniable dans l'espace poétique de maintenant. On s'en convaincra aisément en ouvrant le numéro 78-79 de la très belle revue *Plein chant* (hiver 2004-2005), entièrement consacré au poète, « célébré par ses amis & complices ». Avec, même, et sans doute que cela compte, un texte d'Yves Bonnefoy.

La poésie doit être faite par tous, disait quelqu'un. À cet égard, ce numéro de *Plein chant* est inépuisable : les voix s'y mêlent à celles d'Ivar et de ses hétéronymes, en un curieux chœur, pour emporter la poésie un peu plus loin toujours, la mener où elle se trouve.

Par tous, non par un. C'est le sentiment qu'on a, lisant Ch'Vavar, auteur aussi exigeant que généreux avec ses lecteurs, avec ses amis. Comme il l'écrit dans son Avertissement aux poèmes justifiés de *La vache d'entropie* : « ... des lecteurs, j'en ai tout de même, peu nombreux, mais de bons ! et il est important pour moi, très important, de connaître leur avis sur ce que je fais, et sans trop de retard. »

Ch'Vavar est un poète exigeant, en cela qu'il demande à peu près tout de nous : jubilation, contorsion, divination, jouissance. Toujours extrait de cet Avertissement : « Mais il y a beaucoup de choses que je ne sais pas, que je ne comprends pas, que je ne vois pas dans ma poésie. C'est pourquoi j'ai tant besoin du concours de mes lecteurs ! »

L'exigence d'Ivar est l'autre nom de la générosité.

Pour mieux situer Ivar, ouvrons également *Travail du poème (1979-2009)*, publié aux Vanneaux en 2011¹. Livre d'atelier fait de lettres, de notes, d'entretiens, de commentaires, d'échanges avec les amis, de poèmes. Autre ouvrage inépuisable, qui tisse des liens, établit des connivences. Laurent Albarracín, dans sa préface à ce livre, constate à fort juste titre : « le travail du poème devient alors le poème du travail, le poème de ce qui travaille dans le poème, comme on dit qu'un bois travaille : il pousse, il bouge imperceptiblement, il vit, alors qu'on l'avait débité, raboté, poli, et qu'on avait tenté de l'achever. » Travail, oui. Horribles travailleurs, selon la rimbaldienne formule qui est, à force, devenue ch'vavarienne.

[Ch'Vavar a su s'emparer de Rimbaud, au point d'en [rééditer les Vers nouveaux](#). Cela vaut franchement le détour². Pour l'intuition autant que pour l'intelligence. Allez-y donc. (Voir aussi, [Ffwl Lleuw n° 15](#), périodique ébouriffébouriffant de la Grande Picardie Mentale, avec

¹ Un second volume de *Travail du poème* est à paraître ...

² Et l'on lira bientôt ces *Vers nouveaux* chez Lurlure.

Christian-Edzirié Déquesnes aux commandes ; un important dossier consacré à Ch'Vavar y figure.)]

Pierre Vinclair est un de ces amis ou horribles travailleurs, et il ne s'en est jamais caché, publiant des études serrées et inspirées, regroupées chez Lurlure 2017, dans *Le Chamane et les phénomènes, la Poésie avec Ivar Ch'Vavar*. Importance de l'« avec ». C'est avec Ch'Vavar que l'on pense et que l'on fait de la poésie. Qu'on le veuille ou non, c'est avec Ch'Vavar que l'on vivra désormais dans les mots.

Autre complice : Charles-Mézence Briseul, le vaillant éditeur du Corridor Bleu. Briseul publie, dans l'indifférence absolue ou presque, une belle étude consacré à Ch'Vavar aux Vanneaux en 2018, dans la collection « Présence de la poésie ». Et c'est un témoignage touchant, et c'est une étude précise autant que juste de ce qui fait le cœur du travail poétique. Le petit livre de Briseul constitue une sorte de viatique dans la nébuleuse ch'vavarienne, dans cet espace en expansion crispée.

Barnaby ou le poème

« Oh ! Barnaby, oh ! Humanité ! »

(Herman Melville)

La vache d'entropie, qui vient de paraître chez Lurlure, consiste en un volume anthologique, avec, en tête de l'ouvrage, le long poème éponyme, composé entre le 27 février et le 5 mars 2018. On trouve ou retrouve également des pièces plus anciennes, disséminées en revues, comme « La grande tapisserie », les « Six vignettes », « Au tombeau de Tarkos », ou les « Totems chtis », entre autres poèmes. Il s'agit donc, à première vue, d'un rassemblement hétéroclite, mais non moins frappé d'une unité certaine : ces poèmes sont coulés dans la voix et l'expression typographiques particulières de Ch'Vavar, grand inventeur du vers justifié, arpenteur drôle et mélancolique de la Grande Picardie Mentale.

L'unité, l'incontrôlable unité découle de ce que l'engagement d'Ivar dans le poème est total et sans concession. Au point, confesse-t-il, pour écrire le poème « La vache d'entropie », de « renoncer même à la compagnie de l'inspecteur Barnaby » (*La vache d'entropie*, 27). Il faut avoir vu un épisode de *L'Inspecteur Barnaby* au moins, pour comprendre le point d'ironie. Là où le sens tourne. Avoir vu Barnaby, le dimanche soir sur France 3, et aussi, avoir lu un peu Ivar (beaucoup, c'est mieux). Pour saisir l'ironie de tout cela. Barnaby d'un côté, et, de l'autre, le « fourbi » du poème à faire et à refaire. Mais peut-être n'y a-t-il aucune ironie. Juste un geste, et quel geste !

Une hauteur abyssale. Non ça ne va pas. Une hauteur, tout court. Un abysse tel quel, avec poissons aveugles des profondeurs. Ivar demande [dans une lettre à Boris Wolowiec](#) : « Dans quelle mesure creuser vaut graver ? » Et que l'on se débrouille avec ce creusement qui graver, avec cette verticalité qui foudroie — celle, mettons, du poème justifié — et qui travaille dans un pari inouï sur la durée. Pari gagné d'avance, mais Ivar ne veut pas y croire. Alors, il n'a de cesse de travailler dans le poème, à même la langue.

Terrassant terrassier.

Ivar fonce, creuse, ouvre, s'obstine. C'est un geste méticuleux, humble et exigeant, qui embrasse le monde. Quitte, donc, à laisser l'inspecteur Barnaby un peu de côté.

Voire un peu plus

Ivar énumère ses cent onze hétéronymes, dans le numéro de *Plein chant* à lui consacré. Cent onze, voire un peu plus. Ivar précise : « il n'est pas impossible que j'aie oublié un ou plusieurs noms... Si tel était le cas, que la (ou les) personne(s) concernée(s) veuille(nt) bien accepter mes excuses les plus sincères. » Cent onze c'est trois fois un : 111. Trinun pour faire unité dans le multiple. L'unité dans le multiple, comme de l'explosant-fixe. Voire un peu plus.

Je est une foulditude d'autres. On pense à Pessoa, bien sûr.

Lorsque dans le poème « la course » (*La vache d'entropie*, p. 69), je lis un vers prosaïque et beau comme :

Sous la visièrre de sa casquette il voit déjà ce qu'il voit,

j'aime plus que tout ce « déjà » qui à la fois pose ou fixe la vision d'un « cul-terreux » tout en amorçant une série de strophes en cinq vers.

Un peu plus loin : « Et le cul-terreux regarde la terre... » : l'amorce de la troisième strophe, encore par le regard humble du bonhomme rural, ouvre sur de l'ineffable : une écuelle, un papillon, un caillou... Métaphysique belle et généreuse du simple, de l'élémentaire. Alors, quel Pessoa ? Peut-être Alberto Caieiro, celui qui a passé sa vie dans une ferme d'un petit village du Ribatejo. Celui qui écrit :

J'aime que tout soit réel et que tout soit exact ;
Et j'aime ça parce qu'il en serait ainsi, même si je n'aimais pas ça.

Mais, exactitude pour exactitude, sans doute que chez Ivar, le trivial du cul-terreux qui pisse les yeux levés au ciel (le haut et le bas, toujours) propose une épiphanie autre que celles du multiple Portugais.

Ivar : Pessoa, voire un peu plus.

Il est une force de dérision, souvent, chez les deux poètes. Le cul-terreux qui sous sa casquette déjà regarde (j'aime ce « déjà ») observe les choses en tant que telles. *Zur Sache selbst*. C'est comme dans ce vers, qui n'a, pour la peine, rien de Pessoa, que j'extraits d'*Écrit en fumant du belge* (2001) :

Je regarde de près ma connerie en ce moment

C'est déjà, ou encore, le regard du cul-terreux de sous sa casquette. Toujours ce regard qui, à partir du « déjà » d'une immanence stricte et juste (« de près »), pose et lance le poème. Fixe le vertige. C'est le coup de kick à la mobylette, si l'on veut. Et le poème de démarrer, de brinqueballer. (Brinqueballer est un mot qui revient dans *La vache d'entropie*.)

Faire bloc, mais encore

On a dit de la poésie d'Ivar qu'elle [fait bloc](#). C'est vrai. J'irai plus loin, en parlant de nuance. De subtilité. De chatolement. De raffinement extrême.

La tension, par exemple, des cinq sonnets justifiés (quatre plus un) qu'Ivar nous propose dans *La vache d'entropie*, la scansion qu'ils exigent, la manière dont le vers à la fois se brise et se relance en fin de ligne, de strophe ou de poème (49-54) — tout cela n'est pas sans raviver le

débat, peut-être un peu vain, sur la forme, sur le mètre et, partant, sur l'intention (la tension) même du poème. Ce d'autant que le poème, taillé dans la masse de la langue, bien qu'il fasse indéniablement *bloc*, ne saurait être une entité qui s'arrête ou se fige. Ainsi, les « Poèmes justifiés » qu'Ivar propose dans *La Vache d'entropie* nous apparaissent selon une « présentation provisoire ». Un bloc, oui, mais en mouvement. Ce provisoire-là *travaille*, comme il a été rappelé tout à l'heure.

Et travaille vachement.

La parole repliée sur la parole, la parole offerte aussi ; cette parole ouvre le monde. C'est aussi, *tout du long*, affaire de regard par les pentes déclives de l'entropie. Regarde de tous tes yeux, regarde. « La vache d'entropie ! Je regarde les choses et le monde depuis / Le cul des vaches, je prends la vache en long depuis son posté / Ri.eur, son derrière : jusqu'à ce qu'il y a devant son devant, et / Déjà, dans ce long — « vache en long » — je vois une pente qui / N'est pas pour me remonter le moral. Enfin... je ne pense pas. » (*La vache d'entropie*, p. 11). Ainsi débute le poème éponyme.

On ne le dira jamais assez : dans le monde d'Ivar Ch'Vavar, dire c'est faire. Ou l'inverse : faire, c'est dire. Car il faut avoir entendu Ivar dire son poème pour en saisir sa profonde et viscérale fabrique. Fabrique, au sens, si l'on veut, que Ponge donne à sa *Fabrique du pré*. Le poème est ici gros de son propre geste, de son travail préalable de rumination.

Le pré d'Ivar n'est pas ici celui où broutent et bousent les vaches, pas seulement. La vache est d'ailleurs ici l'absente (ou quasi) de tout troupeau, puisqu'elle (ou plutôt, le vocable qui la désigne), a force d'intensifieur — l'exclamation qui nous échappe lorsqu'on a affaire à quelque chose d'un peu trop fort. La vache d'entropie, donc. Expérience d'un chaos sublime. Dévastation, « ça schlingue vachement l'entropie ». Livré en bloc, oui. Mais en mouvement. Et cela, ce qu'il convient de nommer un *Waste Land*¹, se passe et se déploie sous nos yeux, en Picardie. Mais la Picardie, que voulez-vous ? c'est aussi le monde qui se dégingue. Cela se nomme entropie, ruine *in progress* inéluctablement.

M. J. (janv. fév. 19)

¹ Ivar fait ici signe à Pierre Vinclair, bien sûr, à qui *La vache d'entropie* est dédié ; Vinclair, nouveau traducteur de T. S. Eliot (voir l'excellent *Terre inculte. Penser dans l'illisible : The Waste Land*, Hermann, coll. « fiction pensante », 2018).